

Au revoir Monsieur Slashdot et merci !

L'une francophone, l'autre anglophone, deux sources principales d'informations ont accompagné ma découverte du logiciel libre, un peu avant le passage du troisième millénaire : [LinuxFr](#) et [Slashdot](#) (alias « /. »).

C'était eux qui m'apportaient alors des news fraîches et exclusives. Eux encore qui participaient à ma *formation* quand je parcourais les discussions dans les si nombreux commentaires.

Internet a évolué depuis, je pense notamment à l'arrivée des blogs puis des réseaux sociaux. Mais ces deux sites sont toujours là. L'un est resté bénévole et associatif. Mais l'autre s'est monté en société qui a connu depuis plusieurs repreneurs. À tel point que son créateur, [Rob Malda](#) (alias *CmdrTaco*), a fini avec le temps à ne plus s'y retrouver, jusqu'à passer définitivement la main l'année dernière.

Voici son témoignage.

PS : Le jour viendra lui aussi mais pour ne pas me voir rédiger le même billet dans un tout proche avenir merci de [Soutenir Framasoft](#) ☐



15 ans après mon premier article

[15 Years After the First Post](#)

Rob Malda – 3 octobre 2012 – Blog personnel

(Traduction : Naar & Amélie, Dryt, Gatitac, ttoine, ZeHiro, goofy, Penguin, audece, onoff_web, minimoy)

[L'histoire de Slashdot](#) est totalement indissociable de ma propre vie. Je l'ai créé alors que j'étais encore étudiant à l'université. Quand les gens normaux faisaient leurs devoirs ou s'adonnaient à des activités personnelles, je passais mes soirées à dessiner des icônes dans Gimp, à coder en Perl dans Vim ou à publier de nouvelles histoires à partager avec mes amis. Je n'oublierai jamais les nuits passées à scruter les dernières lignes du fichier `access_log` et à célébrer avec des amis comme Jeff, Dave, Nate et Kurt chaque connexion provenant de [microsoft.com](#) ou de [mit.edu](#).

Slashdot a toujours absorbé tout mon temps, mais en grandissant il commença à engendrer des coûts réels : d'abord

pour la bande passante puis pour les serveurs. Mes amis et moi-même avons fondé une société visant à couvrir ces frais pour simplement arriver à l'équilibre. Au moment où je me suis diplômé, l'entreprise ne pouvait employer qu'une seule personne à plein temps : moi. Je gagnais moins d'argent que j'aurais pu le faire autrement, mais là j'étais enfin libre de me consacrer à ce qui me passionnait le plus.

Le site a s'est développé, dépassant nos imaginations les plus folles. Rapidement, il connut une demi-douzaine d'employés mais notre petite entreprise ne pouvait plus faire face. Vendre Slashdot a été la bonne décision à ce moment-là : nous n'aurions pas pu survivre à la croissance ni aux années de vaches maigres après l'explosion de la bulle Internet. Cette décision non anodine allait nécessairement avoir des conséquences, mais elles n'ont pas été visibles au cours des premières années.

À la suite de la vente, nous avons connu un cycle ininterrompu d'années dorées : les nouveaux employés qui nous rejoignaient partageaient nos rêves. Il s'agissait de personnes qui comprenaient intuitivement ce qu'était Slashdot, ce qu'il signifiait, et à quel point il était important, car c'étaient aussi des lecteurs et utilisateurs du site. Beaucoup d'entre eux sont encore mes amis aujourd'hui. Ce sont des relations dont la valeur pour moi va bien au-delà de la sphère professionnelle.

J'ai eu alors la chance de parcourir le monde comme représentant d'une communauté en pleine croissance : Japon, Allemagne, Espagne, Australie. J'ai rencontré cette communauté en chair et en os et j'ai travaillé avec des personnes admirables. Nous participions à un projet très stimulant et mettions les utilisateurs au premier plan. Rien ne pouvait nous arrêter.

J'ai connu à travers Slashdot 14 années de tragédies : Columbine, le 11 septembre, [le crash de la navette spatiale](#)

[Columbia](#), Fukushima. Ces événements-là et tant d'autres sont à jamais associés à des pics de connexion sur les tchats entre les rédacteurs et modérateurs surexcités. La tristesse et la terreur n'empêchaient pas notre équipe de donner le meilleur d'elle-même en aidant des milliers de personnes à se connecter entre elles au moment où elles avaient le plus besoin.

Mais pour tous ces moments tristes, il y eut encore plus d'optimisme et de joie. D'innombrables avancées scientifiques, des lolcats et un flux incessant de nouvelles technologies et découvertes scientifiques en train de changer, généralement pour le meilleur, le monde autour de nous. Et je n'oublierai jamais la moiteur des mes mains alors que j'attendais fiévreusement une réponse de ma petite amie, à qui j'avais fait ma demande en mariage sur la page d'accueil de Slashdot. Tout ceci partagé avec des amis.

En 2007, je pris le plus long congé de toute ma carrière, et cela pour la meilleure des raisons. Pendant les deux semaines qui ont suivi la naissance de mon fils, je n'ai en effet mis en ligne aucune page de Slashdot. Quand j'y suis retourné, le site se portait comme un charme. Slashdot a célébré son dixième anniversaire et je comprenais pour la première fois qu'il pouvait tranquillement continuer sans moi...

Ce qui était bien, car le site était en déclin depuis quelques années. Les amis avaient été remplacés par des inconnus. Des décisions étaient prises par des gens qui, de plus en plus, n'étaient pas des utilisateurs directs du site. Ils voyaient Slashdot avant tout par la lorgnette du business : un compte de résultat, un rack de serveurs ou un nombre d'employés.

Avec le trafic qui déclinait, les défis techniques diminuaient également. La charge était rarement un problème. Le système de modération fonctionnait... tout simplement. Mais le code de la plateforme commençait à dater. Il n'était plus souple ni maintenable. Notre équipe s'était réduite... jusqu'à ce qu'il n'y reste plus qu'un seul technicien ! Notre capacité à livrer

du code s'était évaporée. Le peu de temps de développement qui restait était bien trop souvent gaspillé dans des projets voués à l'échec par manque de compréhension des utilisateurs.

Au cours de ces dernières années, ces critiques à peine voilées ont lentement évolué vers de l'amertume. Il fut impossible, au bout d'un moment, de le cacher à mes amis, à ma famille, et enfin, même à mes collègues de travail. Ils l'avaient compris bien avant moi : je devais partir.

C'était il y a plus d'un an. Abandonner mon salaire me faisait peur, mais moins que quelque chose de plus important encore à mes yeux. Slashdot avait beau être devenu ce célèbre site pour geeks and nerds, il était avant tout pour moi mon site web personnel. Je l'avais toujours considéré comme mon chez moi sur Internet. Quand je suis parti, j'ai perdu le droit de continuer à y poster du contenu. Objectivement j'étais d'accord avec mes amis qui me disaient qu'une « rupture franche et nette » (*NdT : The Clean Break*) était meilleure pour moi... mais émotionnellement, je ressens toujours cette perte aujourd'hui. J'aime bien Twitter et Google+, mais j'aurai toujours l'impression de vivre dans la maison de quelqu'un d'autre.

Sans mon contrôle éditorial habituel, Slashdot m'a semblé souvent à côté de la plaque. J'ai fini par le lire uniquement via son flux RSS, où mon bien-aimé « News for nerds » devint juste un flux parmi d'autres. J'y parcourais de moins en moins d'articles. Parce que j'y trouvais de meilleures infos ailleurs mais aussi voire surtout parce que venir sur le site me faisait tout de suite voir ses changements. Des trucs que probablement personne d'autre n'aurait remarqués du reste. Quelques pixels par ici, une formulation changée par là. Certaines modifications sont pertinentes... mais beaucoup ne le sont pas. Et ça me rend triste, même maintenant.

La bonne nouvelle pour moi, c'est que je n'avais pas été aussi heureux professionnellement parlant depuis des années. Mon

travail aux [WaPo Labs](#) me rappelle les effervescentes premières années de Slashdot, quand tout paraissait important. Notre équipe semble toujours lire le même livre, même s'ils ne sont pas tous à la même page. Mon boulot me paraît rafraîchissant et motivant. Et le mieux dans tout ça, c'est que je peux enfin séparer mon « moi » de « mon travail » quand le besoin s'en fait sentir. Je peux m'en détacher et prendre du recul. Je peux être impartial, lucide et honnête comme je n'ai jamais pu le faire au milieu de la tempête Slashdot.

Il y a peu, Slashdot a été vendu à un nouveau poids lourd... mettant encore plus de distance entre moi et ma création. J'y ai toujours quelques amis mais la plupart me sont étrangers. Il m'arrive cependant de passer encore de temps en temps sur une page familière dont l'information me parle et se trouve enrichie et bonifiée par la discussion. Je me surprends alors à fermer les yeux en pensant qu'un bout de mon ADN est toujours là-bas, là-dedans.

Je n'arrive toujours pas penser à l'histoire de Slashdot sans la lier à celle de ma propre vie. Mais après un an de séparation, j'ai fait mon deuil et compris que nous étions juste un chapitre dans l'histoire de nos vies respectives.

Mais quel putain de bon chapitre cela a été !

Crédit photo : [Redjar](#) (Creative Commons By-Sa)